

## Dalle de L'Amône, 1930 m env. Face ESE, voie *Darbellay*\*

L'Amône est un hameau formé d'une demi-douzaine de constructions, situé à un kilomètre en aval de La Fouly presque au bout du Val Ferret suisse (SW du Valais). Ce val orienté N-S borde le NE du massif du Mont Blanc. À l'W du hameau, sur l'autre rive de la Dranse de Ferret<sup>1</sup>, se dresse une magnifique dalle de 400 mètres de haut et autant de large, agrémentée de-ci de-là de végétation. On pourrait y imaginer de multiples voies, mais c'est aujourd'hui principalement sa partie centrale qui est escaladée, celle qui est régulièrement nettoyée par un torrent qui au dégel et par temps de pluie rassemble les eaux ruisselant sur la face E de la Pointe E des Six Niers (2784 m). On recommande d'ailleurs de ne pas y grimper trop tôt dans la saison ou lorsque l'orage menace et d'attendre une demi-journée après de fortes pluies [6]. Popularisée par le bel ouvrage de Gaston Rébuffat en 1973 [5], cette étonnante dalle est maintenant connue internationalement, avec pour revers d'être fréquentée en saison et en fin de semaine lorsque le temps s'y prête.

Vue de face et du bas, depuis L'Amône, la dalle en impose par son ampleur. Elle impressionne par sa simplicité et par le fait que l'on n'y voit guère de relief, que l'on ne peut en estimer la pente, si bien que l'envie de s'y aventurer est mêlée d'appréhension. Lorsque le jour faiblit et la fraîcheur grandit, la hauteur et la rectitude du tracé déclenchent inévitablement l'émotion, parfois accompagnée de cette petite pointe d'effroi que le grimpeur et l'alpiniste ont appris à contenir, à savourer même, en la ressentant comme une promesse de satisfaction future. Mais la dalle est beaucoup plus aimable lorsqu'elle dévoile son profil lors d'une belle journée ensoleillée et l'enthousiasme l'emporte alors sur tout sentiment négatif. Son inclinaison est en effet relativement faible ; sur photo, nous avons estimé qu'elle devait osciller autour d'une moyenne de peut-être 45 degrés, certainement pas plus de 50 degrés. C'est déjà trop pentu pour pouvoir y progresser sans poser les mains ; il faut même une bonne technique de grattage pour y grimper en sécurité, de même qu'une certaine habitude du terrain de montagne, car on y rencontre des prises friables. D'ailleurs, avec la variation de la pente et la qualité changeante de l'adhérence et des prises, on estime aujourd'hui que la difficulté varie entre le 4a et le 6a [6, 1]. Ces cotations dépendent de l'équipement, car s'il y avait un point d'assurage tous les 3-4 m, la difficulté ne dépasserait guère le 4-ième degré ; mais ici certaines longueurs n'ont qu'un ou deux points intermédiaires (L1 et L10) ; ne nous en plaignons pas, car un équipement trop abondant dénaturerait cette course qui perdrait alors une grande partie de son attrait, de sa grâce. On gardera en effet à l'esprit que la première (1952) se serait faite sans aucun piton [6], sans doute en semelle rigide [5], et que Rébuffat s'indignait anticipativement d'un éventuel pitonnage en le qualifiant de tricherie [5] ; des éléments d'anthologie ! Les temps ont bien changé ; on préfère aujourd'hui le plaisir à l'exploit, au moins en ce lieu et dans ce type d'itinéraire. L'escalade de la dalle est donc avant tout un exercice de contrôle de soi, de maîtrise de ses émotions, de concentration sur la gestuelle et l'équilibre des forces, dont on retirera une grande satisfaction. On n'oubliera pas, toutefois, de se laisser imprégner du ravissant paysage et de jouir sans réserve du calme environnant !

La voie se structure en deux parties, avec une échappatoire entre celles-ci. La première partie comporte 5 longueurs et commence en douceur par une longueur cotée 4a, soit, mais avec un premier point d'assurage bien haut en guise d'avertissement (il y a peut-être 10 m d'exposition). Puis la difficulté augmente régulièrement jusqu'au 5c de L5, ce qui permet

---

\* Mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons "Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 4.0 International.

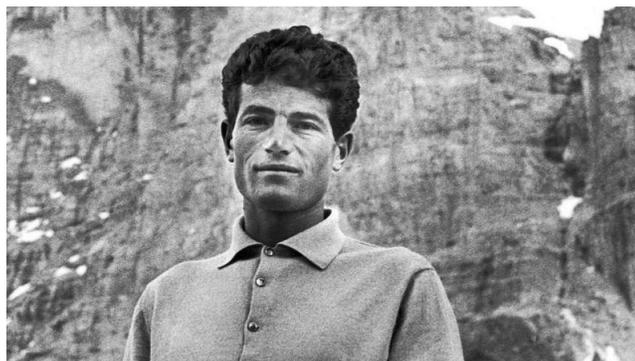
<sup>1</sup>*Dranse d'Ferret* sur la CN 282 (édition 2004) et *Dranse de Ferret* sur la CN 1345 (édition 2003).

de se familiariser avec le rocher et le style d'escalade. En chemin, les prises deviennent plus petites et plus difficiles à trouver, les mains s'agrippent moins bien, la dalle est plus pentue et il faut davantage de tonus musculaire pour passer. Si, arrivé au R5, on s'est déjà beaucoup dépensé musculairement ou nerveusement ou si le temps s'est dégradé, mieux vaut utiliser l'échappatoire qui va chercher une vire à droite permettant de rejoindre le chemin de descente. La seconde partie est divisée en 7 longueurs et commence sévèrement par deux longueurs en 6a, dans un style voisin des longueurs de la première partie, sur dalles bombées principalement si l'on passe par la gauche. Une fois ces deux longueurs difficiles accomplies, il n'est pas improbable que l'on s'interroge sur ce qui s'est réellement passé ; par notre tendance spontanée à y progresser le plus vite possible d'une bonne prise à une autre, d'un point de protection à un autre, parfois très éloignés, les événements ne nous ont pas laissé un souvenir très net, si ce n'est la sensation d'un grand soulagement d'être passé sans dommage ; a posteriori, tout cela nous a semblé faire partie d'un rêve non nécessairement reproductible... Puis on accède à une goulotte dont les bassins se creusent de plus en plus. L'escalade s'en trouve modifiée et l'on rencontre des passages plus variés avec des cheminées, des dièdres, des fissures et des murs verticaux munis de bonnes prises, mais des pas d'adhérence sur un rocher davantage poli par les eaux restent présents. L'éloignement des points et l'exposition ne s'améliorent guère et procurent quelques frayeurs. L'escalade se termine par un bel éperon en rive gauche qui, avec son équipement rapproché, paraîtra bien plus facile que le 5b annoncé.

En résumé, il s'agit d'une voie originale, plus variée qu'on pourrait le penser et qui, sans nul doute, imprimera dans la mémoire de ceux qui la réalisent une trace pour longtemps.

## Renseignements divers

- AUTEURS : Daniel et Michel Darbellay, ouverte du bas en 1952.



Michel Darbellay au lendemain de son ascension en solo de la face N de l'Eiger les 2-3 août 1963 (1934-2014)

- DIFFICULTÉ : TD inf [5c, 6a], selon [6, 1]. Escalade sur dalles peu inclinées, tout en finesse ; quelques murs verticaux avec bonnes prises.
- SYNTHÈSE : 12 longueurs (les longueurs-clés sont en rouge, E : échappatoire) :

- 1) L1 : 4a L2 : 5a L3 : 5b L4 : 5b L5 : 5c E
- 2) L6 : 6a L7 : 6a L8 : 5c L9 : 5c L10 : 5b L11 : 5b L12 : 5b

La cotation est sans doute généreuse, mais elle tient compte de l'exposition due à la rareté des points d'assurage, dans L7 en particulier. Il est certain que la difficulté aug-

mente de L1 à L7, mais sont ce bien des 6a dans L6 et L7 ? Nous n'avons pas l'expérience de ce type de difficulté, mais certains le pensent [4, 1].

- **ENGAGEMENT** : III selon [1]. L'engagement est dû à l'équipement clairsemé. Les deux points des relais, non reliés, devraient toutefois permettre une retraite en rappel en toute sécurité, si l'on dispose de sangles en suffisance pour relier les points.
- **ROCHER** : la dalle est une galette de *calcaire spathique* (c'est-à-dire formé de débris de coquilles cristallisés avec facettes scintillantes [3]) déposée sur du granite (lorsque ces régions étaient couvertes par les océans) qui s'est soulevée ; le bas est encore recouvert de couches de *calcaire fin* très érodées, qui ne sont parcourues qu'à la fin de la descente [2, 6]. La roche est friable par endroit, avec des risques de chutes de gravillons. Dans le bas de la dalle, on trouve aussi de nombreuses nervures de minerai de fer (anciennement une mine exploitait ce filon), qui rouillent et induisent des **traînées ocres** formées par l'eau ruisselante.
- **ORIENTATION** : ESE. Le soleil quitte la dalle vers 3 h 45 à la fin août.
- **CARTE** : CN Suisse 1345 (Orsières) ou 282 (Martigny).
- **DÉNIVELLATION** : 370 m env. (entre 1560 m env. et 1930 m env.).
- **PÉRIODE** : après le 15 juillet pour éviter l'eau provenant de la fonte de névés et les chutes de pierres.
- **HORAIRE** : approche, 5 min selon [6] ; escalade, 4 h-6 h (12 longueurs) selon les commentaires de [1] ; descente, 1 h selon les commentaires de [1]<sup>2</sup>.

## Équipement, matériel

- La voie a été rééquipée en 1994 (J. Cloutier, N. Coppey, L. Piguet), de manière à laisser un certain engagement entre les points d'assurage (entre 2 et 6 points entre chaque relais, selon les difficultés<sup>3</sup>) : broches scellées, spits longlife, goujons de 10 mn [6]. L'espacement des points rend parfois difficile le repérage de l'itinéraire ; un bon topo est donc nécessaire. Les relais se signalent par leurs 2 points d'assurage, souvent une ancienne broche et un spit. On peut donc envisager sereinement de faire des rappels dans la voie, en cas de difficulté, pourvu que l'on relie les points d'assurage entre eux.
- Une corde de 2 × 45 m suffit, mais est tout juste pour certaines longueurs (en particulier L5 et L6) ; il est donc préférable d'avoir une corde de 2 × 50 m. Dégaines, sangles (au moins 2 pour relier les points au relais), casque. Chaussons indispensables et chaussures adaptées à la courte approche et la plus longue descente. Des coinçeurs/cames peuvent être utiles pour renforcer l'assurage dans le haut de la voie, dans les fissures de la goulotte (pas de possibilité dans le bas).

## Accès

Martigny (471 m) → Sembrancher (714 m) → Orsières (901 m) → Praz de Fort (1151 m) → vers La Fouly (1592 m).

À 1 km avant La Fouly, **prendre à droite** en direction de L'Amône (1537 m). Traverser le hameau, continuer sur la route en terre battue qui enjambe un premier bras de la Dranse

---

<sup>2</sup>En guise d'anecdote, citons l'horaire professionnel de Gaston Rébuffat [5] : 2-3 h. pour la montée (en rigide, avec un équipement minimal) et 30 min. pour la descente !

<sup>3</sup>Auparavant, l'équipement réalisé par M. Darbellay et M. Vaucher était constitué de pitons scellés et n'avait que 6 points en dehors des relais ; la voie se grimpeait alors en rigide et était cotée TD sup très soutenu [5].

et tourne à gauche. Prendre à droite après le pré, traverser un second bras de la Dranse et prendre tout de suite à droite pour aboutir en haut du remblai où l'on parque (1550 m env.).

## Approche

Du parc, partir à flanc de coteau vers le NNE. Un sentier se forme et conduit au pied de la dalle (1560 m env.). On poursuit en remontant des gradins rocheux menant à un balcon de pierraille dans un léger renforcement, bordé d'une rambarde rocheuse, large et basse. Un spit marque le départ.

## Cheminement

La voie est globalement rectiligne et suit approximativement la traînée blanche du torrent : dans le bas, elle prend des dalles bien à droite de ce tracé ; en haut, elle remonte fidèlement la goulotte sculptée par le torrent. Dans la première partie, de manière à ne pas s'écarter de la ligne du torrent (et surtout à garder les protections installées), il faut par deux fois quitter des fissures ascendantes vers la droite qu'il est tentant de suivre (dans L3 et L4).

L'estimation des difficultés des longueurs est indiquée au début de la description d'une longueur sont celles de [6] ; les nôtres sont suivies d'un point d'interrogation (il est difficile d'apprécier ce parcours principalement en dalle ; un fait semble clair : la difficulté va croissante au cours des 7 premières longueurs).

1. (4a, 2p) Prendre pied sur la dalle à droite du balcon, suivre une nervure vers la gauche puis une autre vers la droite jusqu'à une zone tâchée de rouille où l'on trouve le premier point d'assurage (4b ?). **Poursuivre tout droit** (on trouve un unique second point).
2. (5a, 45 m) Aller chercher une **fissure** bien marquée à une dizaine de mètres au-dessus et un peu à gauche du relais ; la suivre ; elle se redresse et permet de franchir une zone plus raide (4c ?) ; **à sa sortie**, aller un peu à droite puis monter tout droit jusqu'à R2.
3. (5b) Monter d'abord à gauche puis tout droit jusqu'à une fissure légèrement ascendante vers la gauche. Celle-ci conduit à une dalle accolée sur le point de se détacher. S'y rétablir (!) et suivre sur quelques mètres la fissure ascendante à droite qui se dirige vers le dessous de l'épaule (proéminence caractéristique). On la quitte pour **traverser** en ascendance à gauche et faire relais sous une autre fissure montant vers la droite en direction du dessus de l'épaule. R3 confortable sur un bon replat.
4. (5b) Monter tout droit pour rejoindre la fissure précitée. La quitter immédiatement (au niveau d'un point d'assurage avec flèche rouge ; il semble qu'il y ait un point d'assurage plus haut, une échappatoire possible ?), pour traverser dans la dalle qui la borde à gauche. Dépasser la traînée blanche et monter de quelques mètres. R4 assez inconfortable.
5. Deux possibilités.
  - o (5c, 45 m) Soit monter vers la droite sur quelques mètres puis tout droit, avant de revenir à gauche. **Poursuivre tout droit** jusqu'au relais.
  - o (6a) Soit légèrement à gauche puis tout droit. [non réalisé]

Relais sur une plate-forme.

Échappatoire équipée possible par la droite (3 ?), bonne protection : prendre une fissure qui

monte à droite du relais, puis une dalle qui conduit à une corde fixe de piètre qualité (3 ?) ; celle-ci descend à droite (3 ?) puis suit horizontalement une vire qui s'élargit peu à peu jusqu'au sentier de descente (2 ?).

6. (6a) Monter dans les gradins vers la gauche, le long du cours du torrent, puis prendre à droite sous une dalle suspendue jusqu'à un point d'assurage à droite de cette dalle. De là, il y a deux possibilités.
  - o (6a) Traverser à droite puis s'élever tout droit jusqu'au relais R6'. [non réalisé]
  - o (6a) Prendre pied sur la dalle à gauche et poursuivre tout droit jusqu'au relais R6.
7. (6a) À peu près tout droit en dalle jusqu'à R7. Un point à droite n'a pas été mousquetonné.
8. (5c) Suivre la gorge vers la gauche, surmonter le petit ressaut sculpté par le torrent au fond de celle-ci et **poursuivre à peu près tout droit** jusqu'à un relais sur une fissure inclinée herbeuse.
9. (5c) Suivre la traînée blanche jusqu'au prochain renforcement qui se termine par un haut **mur sculpté**. Gravir la partie droite, bien fournie en prises tranchantes.
10. (5b, 1p) Suivre à nouveau la **traînée blanche** jusqu'au prochain renforcement. Gravir le mur en son fond, qui se termine pas un pas plus délicat. Par un crochet à gauche on rejoint le renforcement suivant.
11. (5b) Suivre la goulotte et passer plusieurs bassins.

Nous n'avons pas trouvé R11 (passage par le terrain à chamois non protégé de la rive droite, qu'il est préférable d'éviter, et retour sur le pilier de la rive gauche plus haut). **Certaines photos** sur la toile semblent indiquer que celui-ci se trouve sous des bandes d'herbe verticales sur la rive gauche, 2-3 m à droite de la goulotte.
12. (5b) On remonte le bord gauche du **pilier** qui se dresse sur la rive gauche de la goulotte (4a ?). Le rocher est un peu plus délité, mais l'itinéraire en parcourt les bonnes portions et est très bien équipés de goujons.

## Descente

Du sommet de l'éperon, prendre immédiatement à droite (N) une sente escarpée qui redescend au pied de la voie, d'abord en longeant le haut de la dalle puis son côté droit. Les nombreux passages délicats sont équipés de chaîne ou de corde.

## Vidéo

- **Dalle de l'Amône – Voie Darbellay**, par Camille Van Robaeys et Pascal Camison, le 10 septembre 2023. Donne une très bonne idée du type de rocher et de prises, ainsi que de l'ambiance dans la voie. Mais cela semble bien facile, avec une progression sans hésitations, alors qu'une certaine difficulté est bien présente.

## Rédaction et réalisations

- RÉDACTION : Ch. Gilbert ([Jean-Charles.Gilbert@inria.fr](mailto:Jean-Charles.Gilbert@inria.fr)) en septembre 2009, août 2011 et septembre 2012 ; dernière mise à jour le 27 août 2024 à 12 h 42.

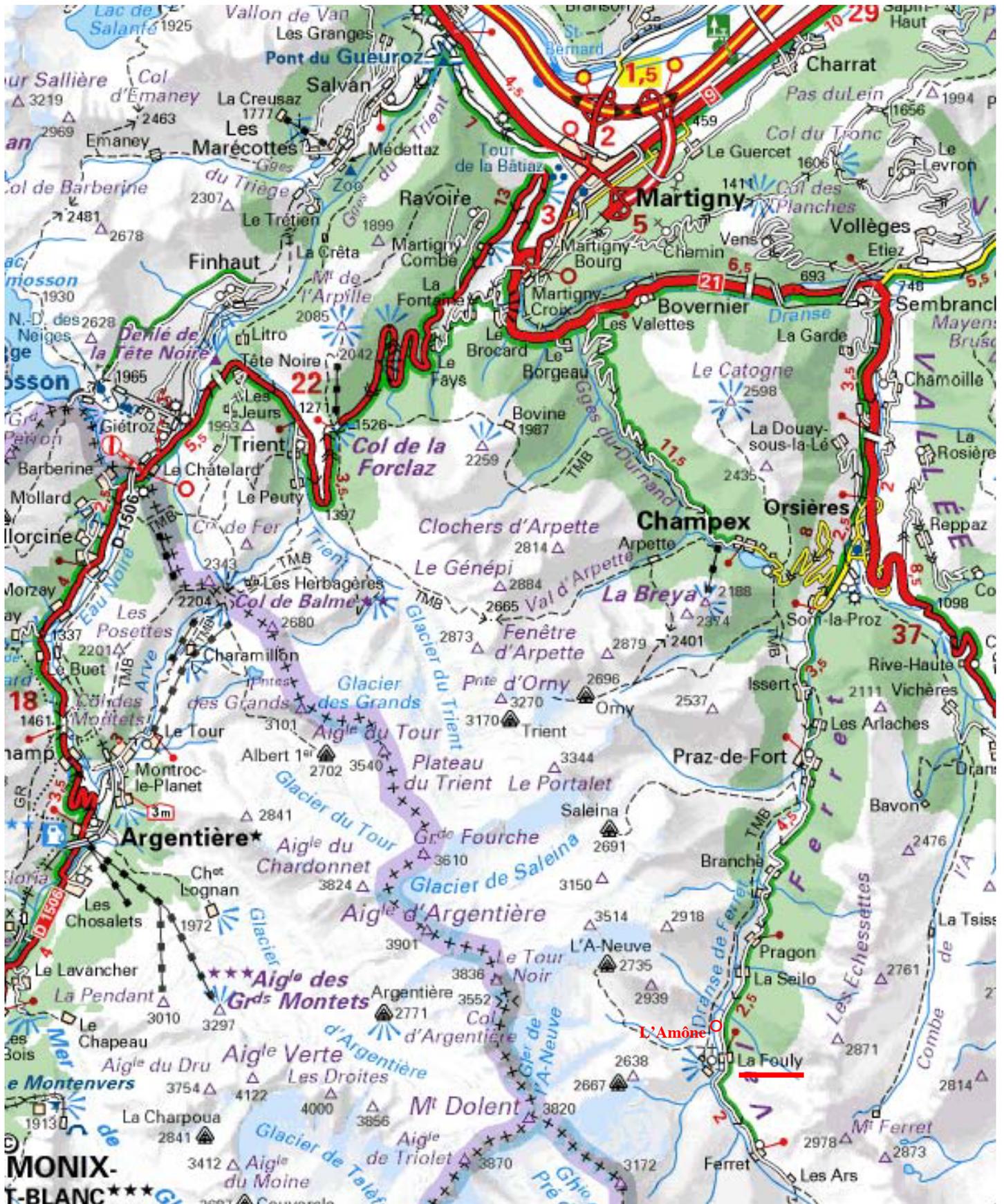
- RÉALISATIONS

- avec Marie Gilbert, le vendredi 18 septembre 2009 (approche 10 min, escalade 3 h 15 pour les 5 premières longueurs) et le lundi 29 août 2011 (approche 10 min, escalade 3 h 00 pour les 5 premières longueurs),
- avec Clémence Gilbert, le mercredi 5 septembre 2012 (il y avait une autre cordée dans la voie, escalade 7 h 30, descente 1 h 10, corde de  $2 \times 45$  m).

## Références

- [1] Camp to Camp (2012). *Dalle de l'Amône : Voie Darbellay*. Internet. 1, 2, 3
- [2] Hélène Gabioud (2005). *Le Val Ferret : Voyage dans 300 millions d'années d'histoire géologique*. Université de Lausanne. [internet]. 3
- [3] Geol-Alp. <http://www.geol-alp.com>. 3
- [4] Les Pius à la Montagne (2007). *Dalle de l'Amône - env. 1900 m*. Blog. 3
- [5] Gaston Rébuffat (1973). *Le Massif du Mont Blanc – Les 100 Plus Belles Courses*. Denoël. 1, 3
- [6] Olivier Roduit (2011). *Entremont Escalades*. Olivier Roduit. 1, 2, 3, 4

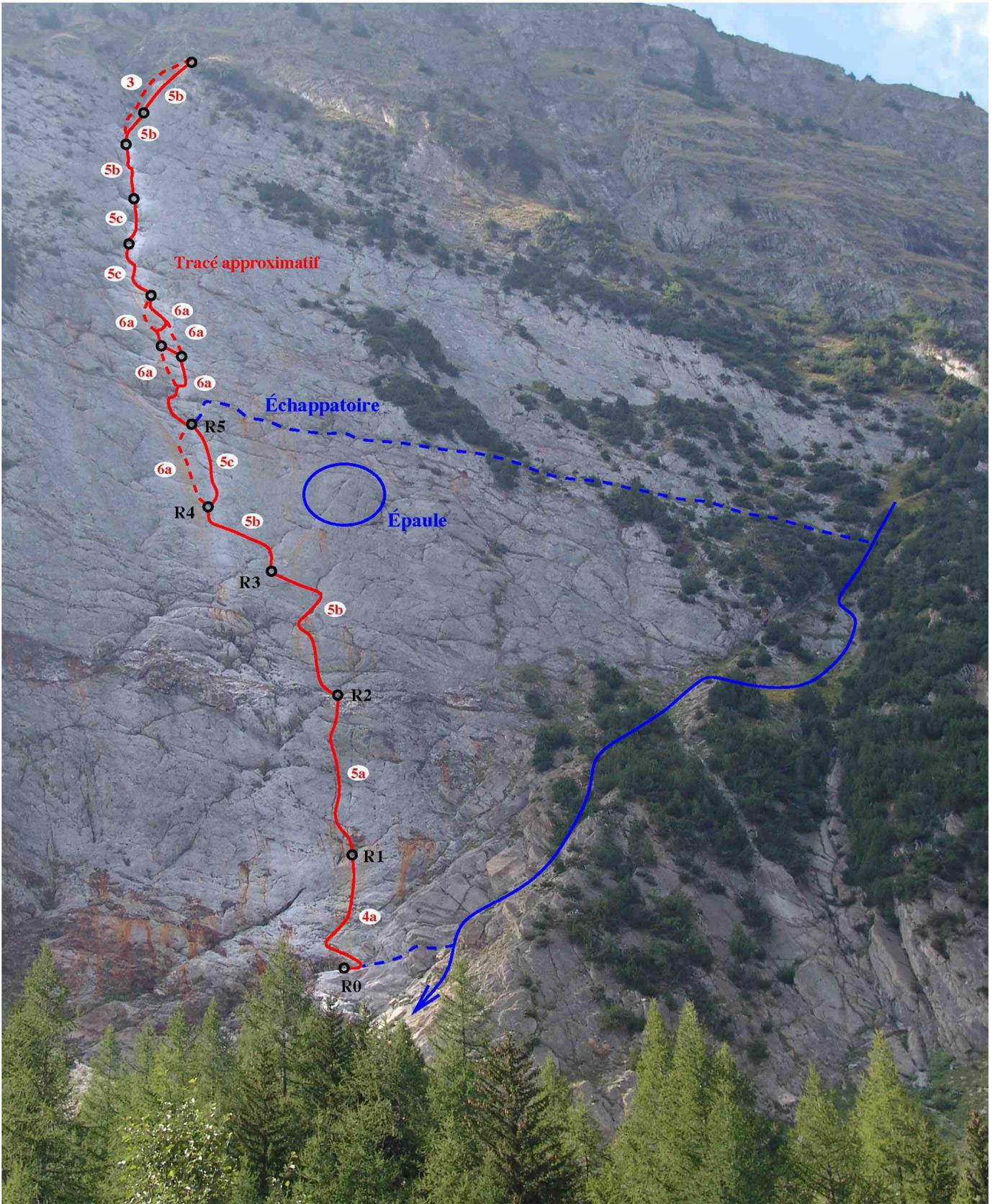




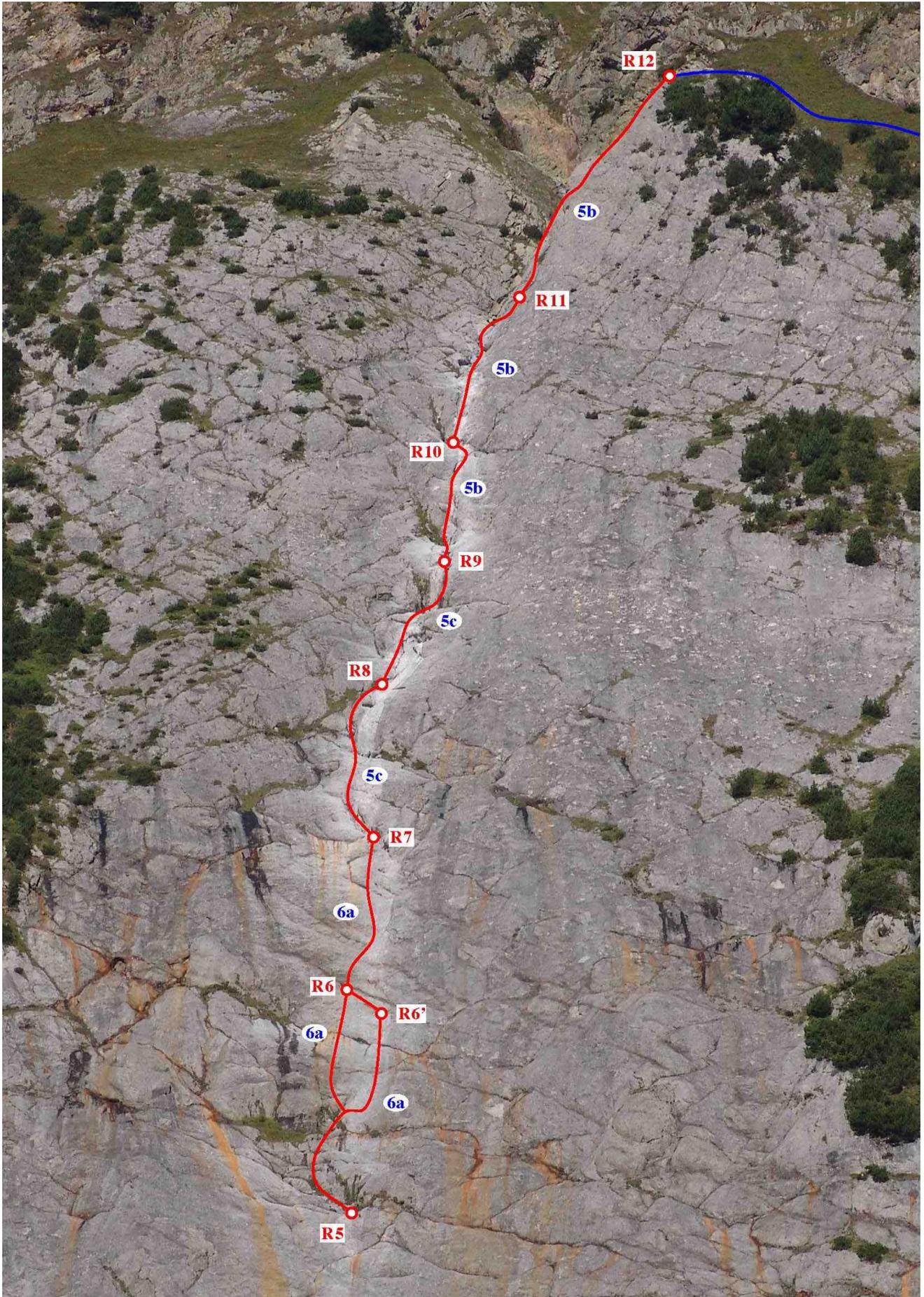
Dalle de L'Amône - Accès I: rejoindre L'Amône, un peu avant (au N de) La Fouly (ViaMichelin)



Dalle de L'Amône - Accès II  
(Google Earth 3D – Vue orientée vers l'W – 30-10-2009)



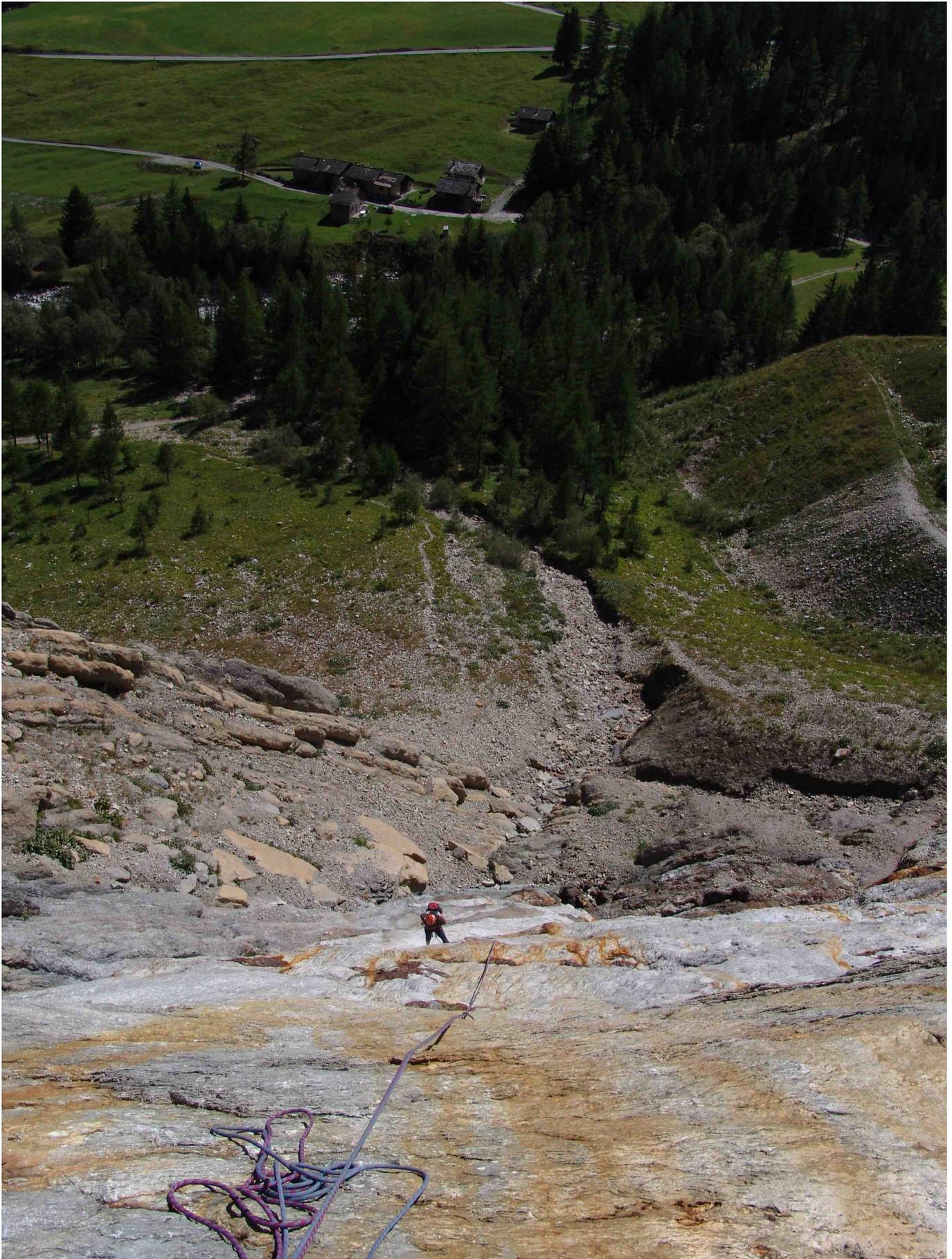
Dalle de L'Amône - Voie Darbellay - Topo  
(Photo prise le 13 septembre 2009)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - Topo (seconde partie)  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - Mieux vaut ne pas s'y aventurer lorsque l'orage menace ...  
(Photo d'[Alain Leclercq](#))



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - L1 (4a) et ses deux points d'assurage, vue depuis R1  
(Photo prise le 29 août 2011)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - La fissure de L2 (5a) est la plus large, au centre de la photo.  
Le rocher est moins uniforme et monotone qu'on pourrait le penser [en le voyant de loin](#) :  
mouvements importants dans la dalle, rocher à la composition et la qualité changeantes  
(Photo prise le 29 août 2011)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - À la sortie de la fissure de L2 (5a)  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - La traversée délitée de L3 (5b)  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - L'Amône vu depuis sa dalle, L5 (5c)  
(Photo prise le 18 septembre 2009)



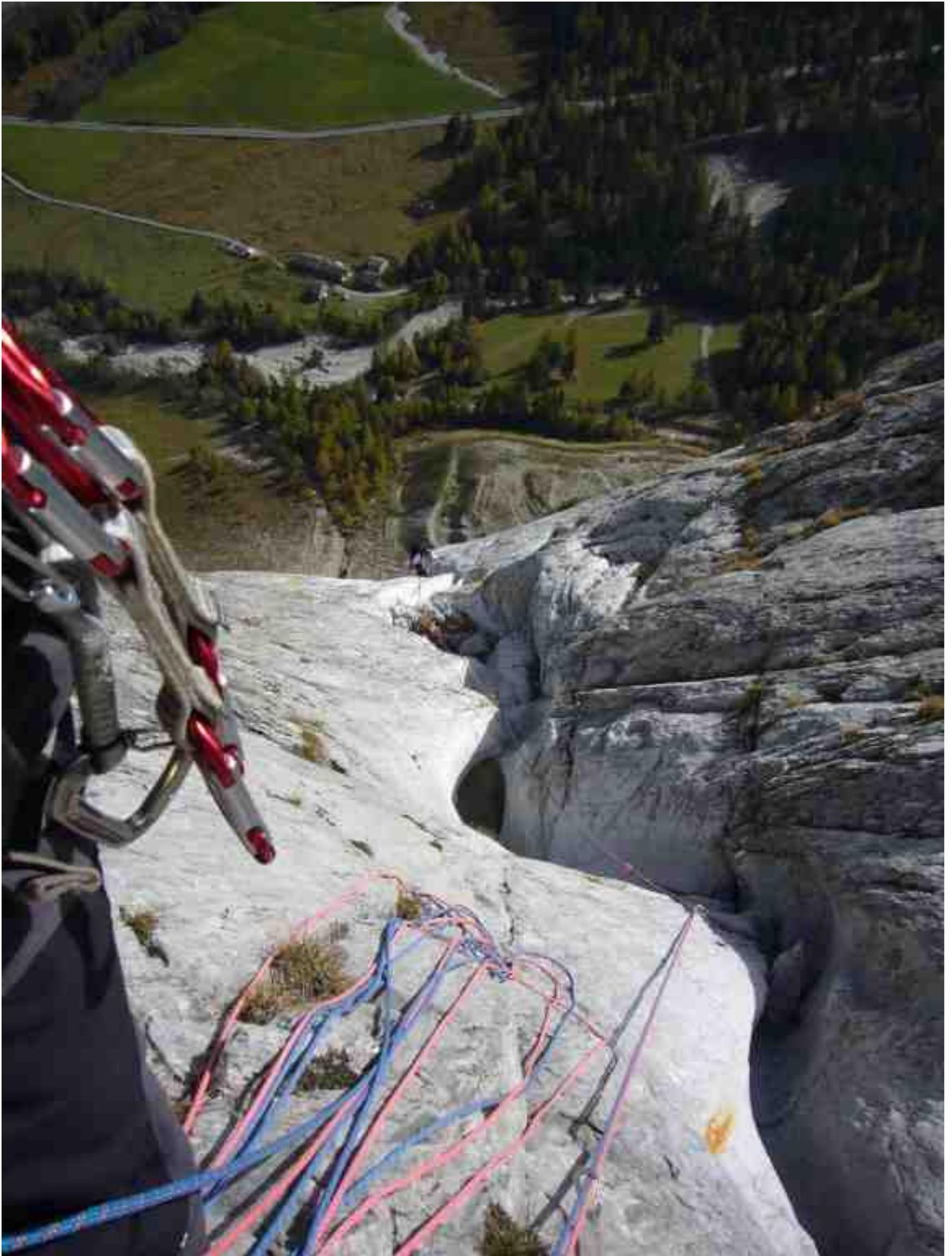
Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - À partir de L8 (5c), la goulotte se creuse peu à peu  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - Sortie du mur sculpté à la fin de L9 (5c) au soleil disparaissant  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



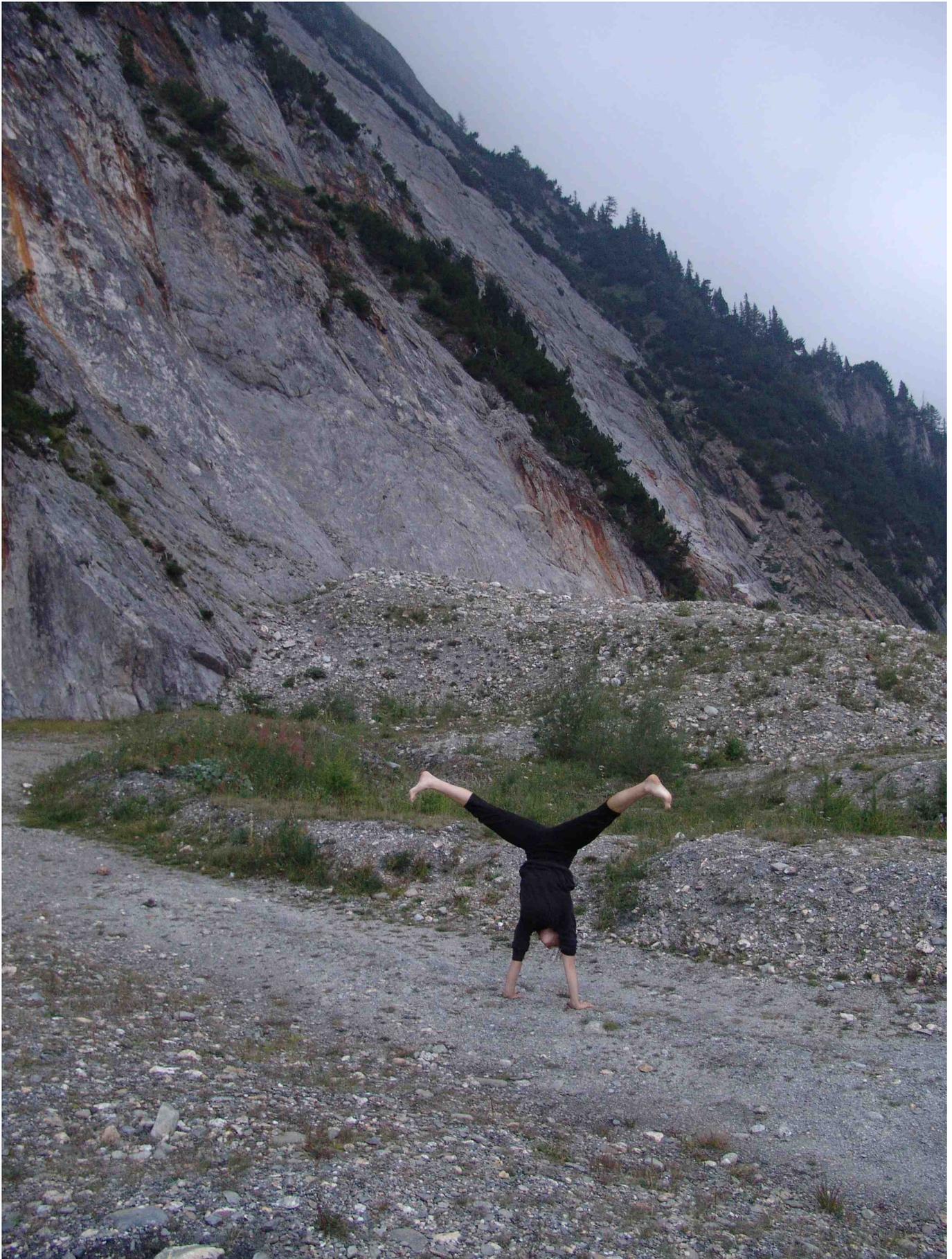
Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - Un seul ancrage trouvé dans L10 (5b), celui-là  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - L11 (5b)  
(Photo de [Frank Bussink](#))



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - L12 (5b) et vue sur la goulotte que l'on suit en fin de seconde partie  
(Photo prise le 5 septembre 2012)



Dalle de L'Amône - *Voie Darbellay* - Et une **signature** pour conclure en beauté!  
(Photo prise le 5 septembre 2012)